

LES PROJETS D'EMBELLISSEMENTS DE LA VILLE DE QUÉBEC PROPOSÉS PAR LORD DUFFERIN EN 1875

Les fortifications de la ville de Québec datent en grande partie du XIX^e siècle.¹ A ce titre elles contribuent, tout comme l'ensemble de l'architecture de cette période contenue dans ses limites, à confirmer le cachet victorien du Vieux Québec. Au moment où les autorités fédérales restaurent l'enceinte et les portes de la ville et où, assez curieusement, les édifices du siècle passé tombent encore sous le pic des démolisseurs, il convient d'ouvrir le dossier sur la ville de Québec, précisément à la page où Lord Dufferin, gouverneur-général du Canada de 1872 à 1878, laissa sa marque. Ce personnage illustre s'intéressa au sort de la vieille ville au point d'en modifier le cachet par ses projets d'embellissement, exécutés dans quelques cas.

Comme l'intervention de Lord Dufferin concerna essentiellement la sauvegarde et la mise en valeur de l'enceinte fortifiée de la ville, il convient de situer ses projets dans un cadre historique.

La première ligne de défense de la ville de Québec fut érigée avant 1700. L'ingénieur Chaussegros de Léry dessina les plans d'une seconde ligne, plus avancée et en dirigea les travaux de construction.² Vers 1750, les ouvrages importants étaient à peu près achevés, sans toutefois que les plans proposés par de Léry ne soient complètement exécutés. Malgré les nombreuses demandes faites en France pour améliorer le plan de défense de Québec, les fortifications restèrent sans grandes modifications, jusqu'à la prise de la ville par les troupes anglaises en 1759.³ Après la Conquête, les nouveaux occupants firent quelques réparations aux murs déjà existants. Il faudra cependant attendre l'invasion américaine avant que les autorités impériales ne décident de renforcer le système de défense. En 1779, on érigea une citadelle temporaire d'après les plans soumis par le Capitaine Twiss. En 1793, d'autres projets furent présentés pour augmenter les murs et réparer les portes.

Jusqu'en 1786, il n'y eut que trois portes à la ville, les portes Saint-Louis, Saint-Jean et du Palais, les autres accès étant sans défense. La porte Hope fut construite en 1786, la porte Prescott en 1791 et, plus tard, la porte Kent en 1879.⁴ De toutes les fortifications, ce sont les portes qui eurent à subir le plus de modifications jusqu'en 1823, alors qu'un vaste plan de reconstruction du système de défense fut élaboré par l'ingénieur

militaire Elias Walker Durnford.⁵ Les plans furent approuvés par le Duc de Wellington, et le Gouvernement Impérial les exécuta à grand frais. De 1832 datent les murs de la Citadelle que nous pouvons encore voir aujourd'hui. Enfermée dans ses murs percés de portes étroites, la ville de Québec eut très tôt à faire face à des problèmes de circulation. En effet, l'expansion de la ville était arrêtée par cette enceinte érigée à la gloire de l'Empire Colonial Britannique.⁶

Environ quarante ans après la construction des murs, une grande campagne de démolition des fortifications fut entreprise par les marchands de Québec qui voulaient moderniser la ville et en faire un des principaux centres de commerce le long du Saint-Laurent (Fig. 1). Ces démarches furent couronnées de succès, comme en témoigne un extrait de *L'Événement* du 4 novembre 1872:

“On apprend par dépêche privée d'Ottawa que le gouvernement a décidé d'abattre les portes Hope, Saint-Jean et du Palais, et qu'une partie de l'Esplanade, depuis la porte Saint-Jean jusqu'au site de l'ancienne porte Saint-Louis, va être donnée à la ville pour en faire un boulevard.”

Les portes Prescott, du Palais, Hope et Saint-Louis furent démolies entre les années 1871 et 1874,⁷ pour permettre la circulation du centre ville vers les nouveaux pôles de développement; la gare, le port et les banlieues. La porte Saint-Jean fut sauvée à temps de la démolition. Déjà reconstruite plus large en 1867, elle permettait un meilleur accès à la ville. Ces démolitions ne furent pas sans soulever les protestations de quelques Québécois soucieux de la conservation du caractère particulier de leur ville, mais leurs revendications eurent peu d'effets immédiats. À l'époque où Québec était en pleine expansion et au moment où cette expansion semblait vouloir devenir synonyme de démolition, un nouveau gouverneur-général fut désigné pour le Canada en la personne de Frédéric Temple Blackwood, Comte de Dufferin. Lord Dufferin arriva au Canada en avril 1872 et détint son poste jusqu'en octobre 1878.

Lord Dufferin (Fig. 2) était un riche propriétaire irlandais issu d'une vieille famille de l'Ulster: les Blackwood. Du côté de sa mère, il appartenait à la grande famille des Sheridan. Après son éducation à Eton et au Christ Church, il entra dans la vie politique sous le gouvernement de Lord John Russell, en 1849. Jusqu'en 1872, il fut très actif dans le domaine

politique et occupa plusieurs postes importants en Angleterre et en Irlande du Nord. Il se distingua dans la société anglaise de l'époque et se créa une solide réputation dans les milieux littéraires par ses *Letters from High Latitudes*.⁸ Fin lettré, habile diplomate et excellent orateur, Lord Dufferin fut charmé par la ville de Québec dès son arrivée au Canada et proposera, pour mettre fin aux démolitions, un plan d'embellissements très élaboré.

Lord Dufferin arriva à la tête de la jeune Confédération canadienne en pleine crise économique. Sous John A. Macdonald et Alexander Mackenzie, premiers ministres successifs, le Canada commençait tout juste à expérimenter sa nouvelle constitution et jetait les grandes bases de sa politique d'expansion. Dufferin eut à affronter plusieurs controverses, dont le scandale du Canadien Pacifique et la délicate question de Riel pour n'en citer que quelques-unes. L'ouverture d'esprit et l'intelligence perspicace du nouveau gouverneur-général firent qu'il traita toujours avec grande souplesse les questions politiques entre deux nations qui apprenaient le difficile *art* de vivre ensemble.

Sensibilisé aux problèmes de la ville de Québec, Lord Dufferin réussit à impliquer les pouvoirs politiques, tant fédéral, provincial que municipal, à la conservation et à l'embellissement du Vieux Québec, sans pour autant empêcher l'expansion de la cité hors des murs. La longue correspondance échangée entre le gouverneur-général et Lord Carnarvon, Secrétaire d'Etat pour les Colonies en Angleterre, nous permet de suivre de 1874 jusqu'en 1878 l'évolution de l'intérêt de Lord Dufferin pour la conservation des fortifications de la ville de Québec.⁹

Quelques faits qui ressortent de cette correspondance peuvent éclairer notre propos. En octobre 1874, le "Special Committee on City Improvements", mis sur pied par le Conseil pour prendre en charge les transformations à faire à la ville, se rendait à Ottawa pour obtenir la permission de démolir une partie des murs de Québec, propriété du gouvernement fédéral. Les ministres montrèrent une lamentable indifférence vis-à-vis ces projets destructeurs. Devant cette indifférence, Lord Dufferin prit position publiquement pour la première fois en suggérant aux ministres de refuser la démolition des murs et de lui permettre de soumettre des projets qui respecteraient à la fois les fortifications anciennes et les plans d'expansions des québécois.¹⁰ Peu de temps après, Dufferin rencontrait les membres du comité spécial et leur soumettait ses idées sur la ville en s'opposant fermement à la démolition des murs.¹¹

A l'été de 1875, Lord Dufferin fit venir au Canada l'architecte irlandais William H. Lynn¹² et lui demanda des dessins pour un projet détaillé d'embellissement de la ville de Québec. Né à Belfast, Lynn y travailla avec l'architecte John Lanyon jusqu'en 1872. Ensemble, ils construisirent de nombreux édifices en Irlande, tant religieux que publics. Architecte réputé, William Lynn dessina entre autres les plans du "Belfast Castle" en 1869 (Fig. 3) et des entrepôts "Richardson Sons and Owden" à Belfast.¹³ Ces deux exemples témoignent de son répertoire architectural étendu. Déjà en 1910, on écrivait à son sujet: "In the days of the Gothic Revival, Lynn was a keen and brilliant student of medieval work, his ecclesiastical designs having a scholarly and refined flavour and perfect mastery of gothic detail".¹⁴

A l'automne de 1875, le gouverneur-général présenta les plans préparés par Lynn au "Comité Spécial d'embellissement de la ville de Québec". Celui-ci fit rapport au Conseil de ville qui vota une somme de 6,000 livres pour l'exécution des projets¹⁵ et formula des remerciements officiels.¹⁶ En même temps, le Gouvernement Mackenzie promit une somme équivalente pour la réalisation de ces projets. De son côté Lord Dufferin demanda des fonds à la Reine, au Bureau des Colonies et même au "War Office" à Londres "pour restaurer les crénaux gagnés par Wolfe".¹⁷

Le projet Dufferin fut rendu public vers la fin de novembre 1875. Le 25 décembre, le *Morning Chronicle* y consacrait une page spéciale, illustrée de sept dessins de Lynn, présentant le nouvel aspect de la ville une fois les projets réalisés. (Fig. 4). Le journal présenta la page sous le titre de "Quebec Improvements — Lord Dufferin Plans for the Preservation of its Historic Monuments".¹⁸ En plus de ces dessins, le "Comité Spécial d'embellissement de la ville de Québec" disposait d'un plan de Lynn, donnant une vue d'ensemble des fortifications de la ville avec les modifications proposées (Fig. 5). Les projets se divisaient en quatre grandes étapes:¹⁹

1. La percée des murs permettant la prolongation de deux rues et la création de deux nouvelles portes.
2. L'agrandissement de l'Esplanade et l'aménagement d'un site paysagé à l'extérieur des murs communiquant à l'Esplanade par une porte.
3. La création d'une promenade continue le long des murs

de la ville et à l'extérieur de la Citadelle.

4. L'érection d'un nouveau château Saint-Louis et la construction de douze échauguettes à différents endroits sur la rue des Remparts.

Accompagnait ces plans, une série de dessins de l'architecte Lynn pour la reconstruction des portes. Parmi ces dessins, plusieurs ne furent point retenus, parce qu'ils ne permettaient pas d'établir la promenade continue autour de la ville étant composés de deux tours non reliées (Fig. 6). En jetant des ponts de pierres ou de métal au-dessus des rues, entre les deux tours, il était possible de créer cette promenade tout en élargissant l'ouverture des portes. Les dessins proposés pour les portes Saint-Jean et Saint-Louis (Figs. 7, 8), nous montrent une architecture empruntée au Moyen-Age, avec leurs tours carrées ou rondes, les tourelles, crénaux, mâchicoulis et barbacanes. Déjà en 1869, Lynn avait utilisé un tel répertoire de formes lors de la construction du Belfast Castle. Par contre, par-dessus la Côte de la Montagne, l'architecte proposa de jeter un pont métallique qui lierait la cour du Parlement à la terrasse Durham. Toujours selon ses projets, les portes du Palais et Hope seraient simplement marquées par des échauguettes installées sur les remparts. Les deux nouvelles portes créées par la percée des rues Dauphine et McMahon devaient aussi recevoir chacune leur arc et être flanquées de tourelles (Fig. 4). En créant les nouvelles percées, Lord Dufferin répondait au désir des citoyens d'ouvrir la ville sur l'extérieur pour faciliter l'accès à la circulation qui se faisait de plus en plus dense, tandis que les constructions nouvelles visaient la mise en valeur du cachet particulier de la vieille ville.

Jusqu'en 1878, Lynn fournit des dessins, et il est intéressant d'observer les trois projets pour la porte Saint-Jean. D'une part il propose de conserver la porte déjà existante, en la transformant par un décor nouveau (Fig. 9). D'autre part, un dessin beaucoup plus simple (Fig. 7) présente une porte arquée, largement ouverte, surmontée de tourelles décorées de mâchicoulis, projet qui nous rappelle la porte actuelle, réalisée en 1936. Plus tard, en 1878, un autre projet reprend l'idée première. On prévoyait cependant un seul grand arc au-dessus de la rue, appuyé sur deux solides tours à crénaux (Fig. 10); les toits et les décorations sur le dessin demeurant assez semblables à ceux de l'esquisse originelle de 1875 (Fig. 9).



Fig. 1. Les démolitions à Québec, à porte Saint-Louis. (*Opinion Publique* du 14 septembre).



Fig. 3. William H. Lynn, Belfast Castle, 1869. (C. E. B. Brett, *Buildings of Belfast, 1700-1914*, London, 1967).



Fig. 2. Frédéric Temple Blackwood, Marquis de Dufferin et Ava, gouverneur-générale du Canada 1872-1878. (Photo: APC).

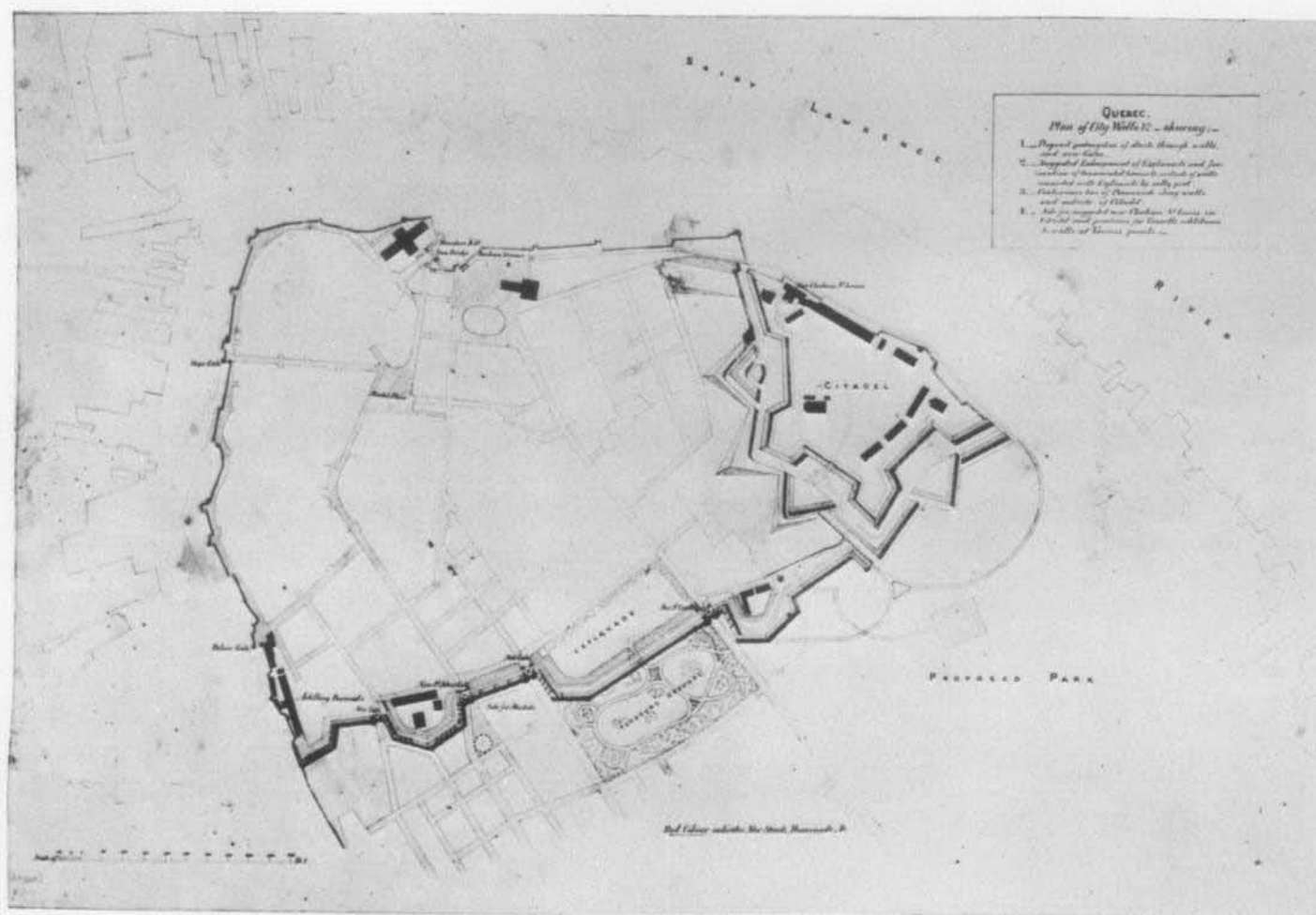


Fig. 5. Plan de Lynn, donnant une vue d'ensemble des fortifications de la ville de Québec avec les modifications proposées, 1875.

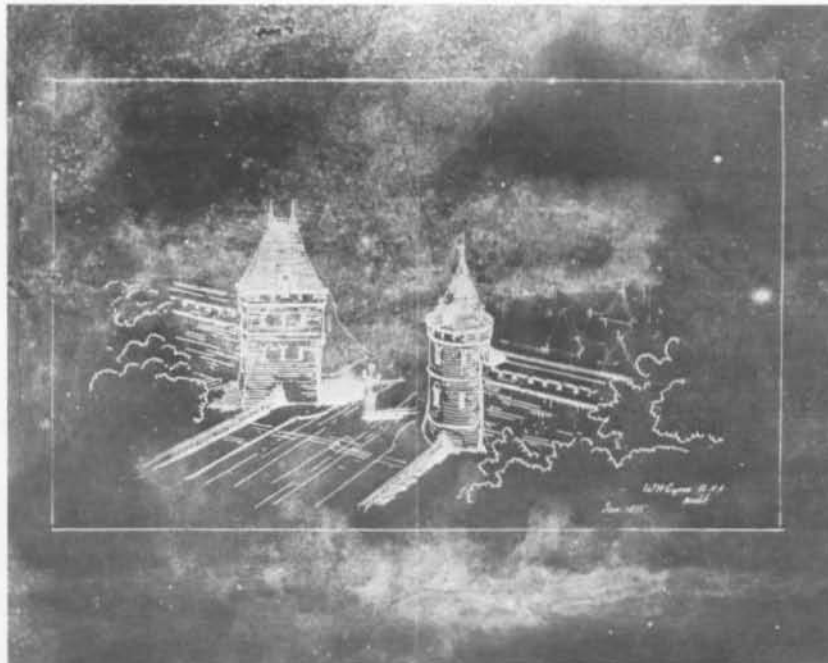


Fig. 6. Dessin de Lynn pour un projet de porte. Dessin non retenu, 1875. (Photo: APC).

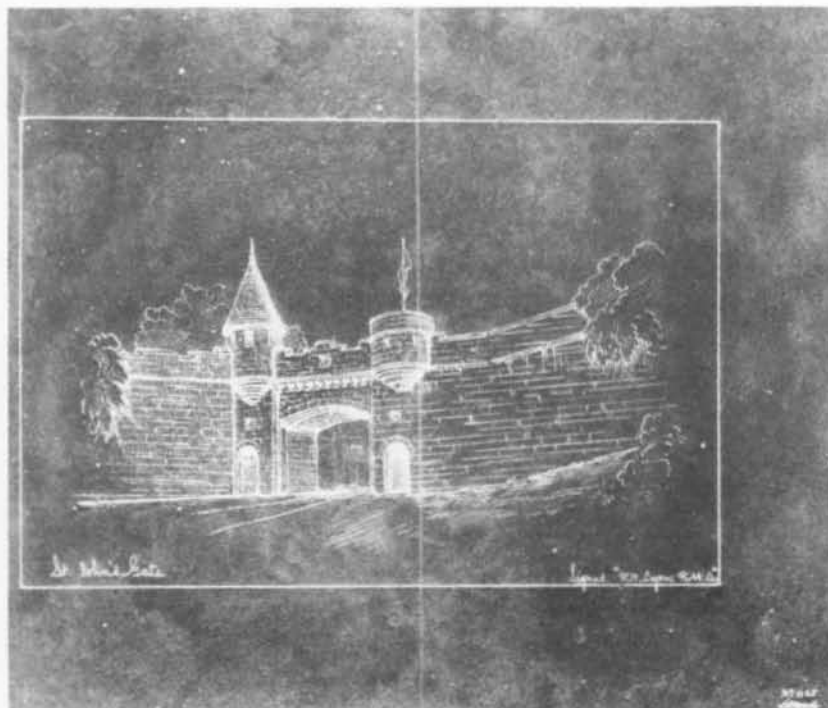


Fig. 7. W. H. Lynn, dessin proposé pour la porte Saint Louis, 1875. (Photo: APC).

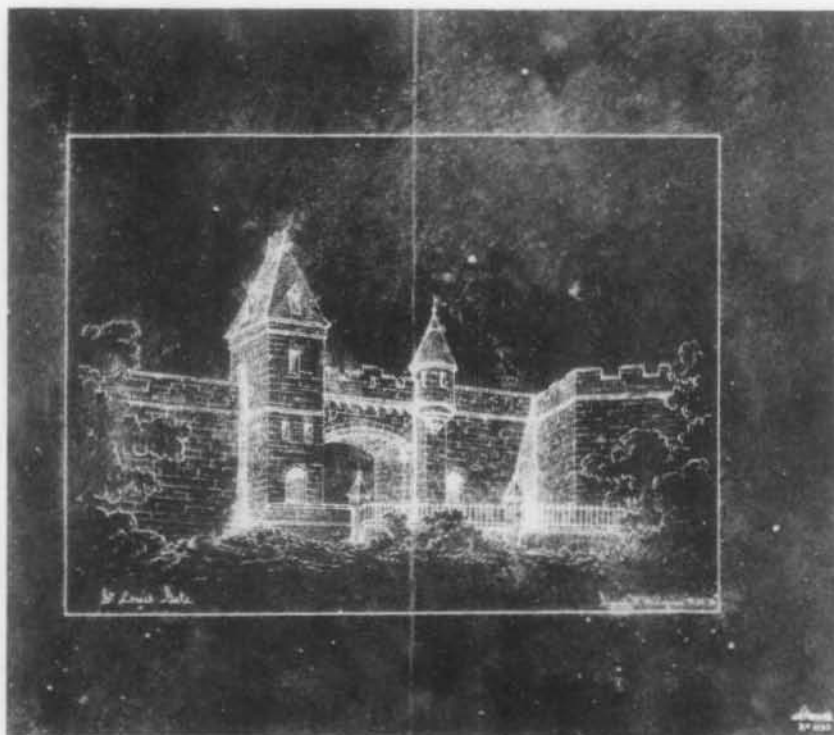


Fig. 8. W. H. Lynn, dessin proposé pour la porte Saint-Louis, 1875.
(Photo: APC).

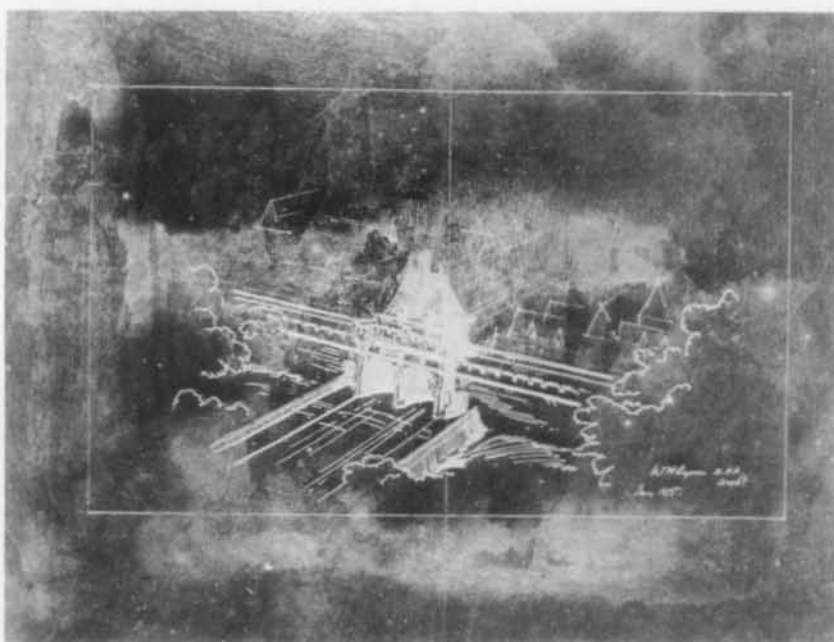


Fig. 9. W. H. Lynn, dessin proposé pour la porte Saint-Jean, 1875.
(Photo: APC).

La sauvegarde des murs et la reconstruction des portes devait permettre, dans un deuxième temps, l'établissement d'une promenade continue autour de la ville (Fig. 5). Cette promenade devait commencer à la Terrasse Durham²⁰ que Lord Dufferin souhaitait prolonger vers l'ouest, créant ainsi une longue terrasse publique de laquelle le promeneur découvrirait une magnifique vue du fleuve. De la terrasse, le sentier montait en pente douce jusqu'aux pieds des murs de la Citadelle et longeait la crête de la falaise sur toute la longueur du mur pour déboucher de l'autre côté du Bastion du Prince de Galles. Ensuite, le sentier traversait un champ à l'extérieur de la Citadelle, qui dans les projets devaient être transformé en parc, pour venir rejoindre les murs et se prolonger au-dessus de la rue Saint-Louis. Là, la promenade devait traverser le parc aménagé dans le quadrilatère compris entre les rues Saint-Louis, Dauphine et Saint-Eustache. Du parc, il était possible de communiquer avec l'Esplanade par une porte percée dans le mur. La promenade se poursuivait en passant par-dessus des rues Dauphine et Saint-Jean, empruntait un passage sur l'emplacement de l'Artillerie, jusqu'à la porte du Palais. A partir de ce point, l'itinéraire suivait les Remparts jusqu'au Parlement qu'il contournait à l'arrière,²¹ traversait la côte de la Montagne sur une jolie passerelle de fer flanquée de tourelles et rejoignait, derrière l'édifice de la Poste, la ligne de fortifications et la terrasse Durham. Le projet de promenade proposait l'abaissement des murs le long de la rue des Remparts pour dégager la vue sur les Laurentides. A plusieurs endroits sur son parcours, devaient s'élever des échauguettes et se dessiner des crénaux pour briser la monotonie et l'austérité des vieux murs. En créant cette promenade Lord Dufferin se faisait le promoteur du tourisme. L'aménagement d'espaces verts, de parcs, la plantation d'arbres, le dégagement de perspectives sur le fleuve et les Laurentides modifiaient sensiblement le cachet de la ville et visaient la mise en valeur de son architecture et de son site extraordinaire.

Lord Dufferin n'arrêta pas là ses projets d'embellissements, soucieux qu'il était de faire de Québec la ville la plus belle au Canada. Il souhaita que Québec devint la demeure estivale de la Vice-royauté. Il conçut l'idée d'un projet de construction d'un nouveau château Saint-Louis qui s'élèverait à l'intérieur de la Citadelle, sur le plus haut point du cap²² (Figs. 4, 11, 12). D'après les dessins de Lynn, cette demeure devait être très imposante. Le château était conçu pour dominer la ville. La façade sur le fleuve devait avoir 200 pieds de longueur et la largeur selon les

endroits du château, allait de 60 à 100 pieds. Le corps central aurait été composé d'un rez-de-chaussé, d'un étage principal et d'un étage de lucarnes. Aux extrémités, deux tours carrées de hauteurs et de proportions différentes devaient encadrer l'édifice. La tour la plus avancée formant un décrochement à l'angle de l'édifice s'élevait de deux étages au-dessus du corps central, et était pourvue aux angles, de quatre échauguettes. La deuxième tour, plus intégrée à l'édifice, devait se hausser d'un seul étage au-dessus du corps central. Coiffée d'un toit en pavillon, percée de lucarnes, elle restait cependant moins ornée. Un peu partout apparaissaient des tours, des tourelles, des galeries, des lucarnes, des barbicanes. Le projet rappelle les châteaux de la Renaissance avec de nombreux renvois à l'architecture médiévale.

Vu du fleuve, l'ensemble très articulé devait impressionner par sa silhouette conçue pour se marier admirablement au profil de la ville (Fig. 13). Il ne faut pas oublier qu'à la même époque on projetait de construire un nouveau Parlement,²³ un nouveau Palais de Justice²⁴ et d'autres édifices publics. Lord Dufferin n'a pas ignoré ces projets dans son plan d'embellissement de la ville. La percée de nouvelles rues, l'agrandissement des portes, l'aménagement d'espaces verts et d'une promenade qui permettrait aux piétons de circuler à l'abri du bruit et de la circulation, sont autant d'éléments qui nous révèlent le souci de créer un plan d'urbanisation qui permettait d'intégrer de nouveaux édifices tout en respectant le caractère particulier de la ville.

Le 21 juin 1876, lors d'un dîner officiel donné par la ville de Québec en son honneur, Lord Dufferin annonça, par un brillant discours, que le Gouvernement d'Angleterre, par l'entremise du Secrétariat d'Etat à la Guerre, était prêt à verser une somme d'argent pour la réalisation d'une partie des projets. De plus, la Reine Victoria exprimait le désir de contribuer aux embellissements de la ville, en donnant une porte qui porterait le nom de son père, le Duc de Kent.²⁵

Il fut décidé que la ville de Québec se chargerait du tiers des dépenses sur l'estimé de \$93,500.00 préparé par l'ingénieur Charles Baillairgé et le reste serait couvert par le Gouvernement Fédéral. Celui-ci construirait à ses propres frais le château Saint-Louis pour loger le gouverneur-général.²⁶ Un peu plus tard, en 1878, le Gouvernement de la province participa aux projets d'embellissements de la ville de Québec, par la construction des nouveaux édifices publics.

Les travaux de construction des portes Saint-Louis et Kent débutèrent

QUEBEC IMPROVEMENTS.

THE
Fortress City of America.

QUEBEC AS IT WAS AND AS IT WILL BE.

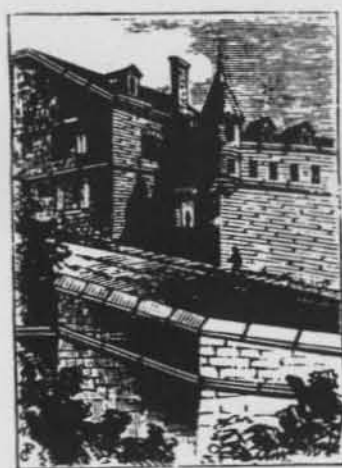
LORD DUFFERIN'S PLANS FOR THE PRESERVATION
OF ITS HISTORIC MONUMENTS.

EMBELLISHMENT OF THE ANCIENT CITY AND IMPROVEMENT OF
ITS NATURAL ADVANTAGES.

Creation of the Grandest Promenade in the World.

REVIVAL OF THE HISTORIC SPLENDORS OF THE
CASTLE OF ST. LOUIS.

Quebec to be the Summer Residence of the VICE-ROY of Canada.



ARTILLERY STORE-PALACE GATE.

"Many a vanished year and age,
And tempest's breath and battle's rage,
Have swept o'er Corinth; yet she stands
A fortress formed to Freedom's hands.
The whirlwind's wrath, the earthquake's shock,
Have left untouched her hoary rock,
The key-stone of a land."

The Siege of Corinth—Lord Byron.

It is scarcely necessary to point out to the reader how pertinently and forcibly these memorable lines apply to the world-renowned fortress of America. In natural situation and varied history, there are so many strong points of resemblance between the ancient city of Quebec and the Corinth, which Lord Byron has immortalized in his mellifluous and undying verse, that they must be our excuse for quoting the noble bard on the present occasion. This occasion is specially one, when, as a journal having at heart the advancement of the grand old place, the preservation of its peculiar character of interest to the world at large, and the enhancement of that veneration



ST. JOHN'S GATE.

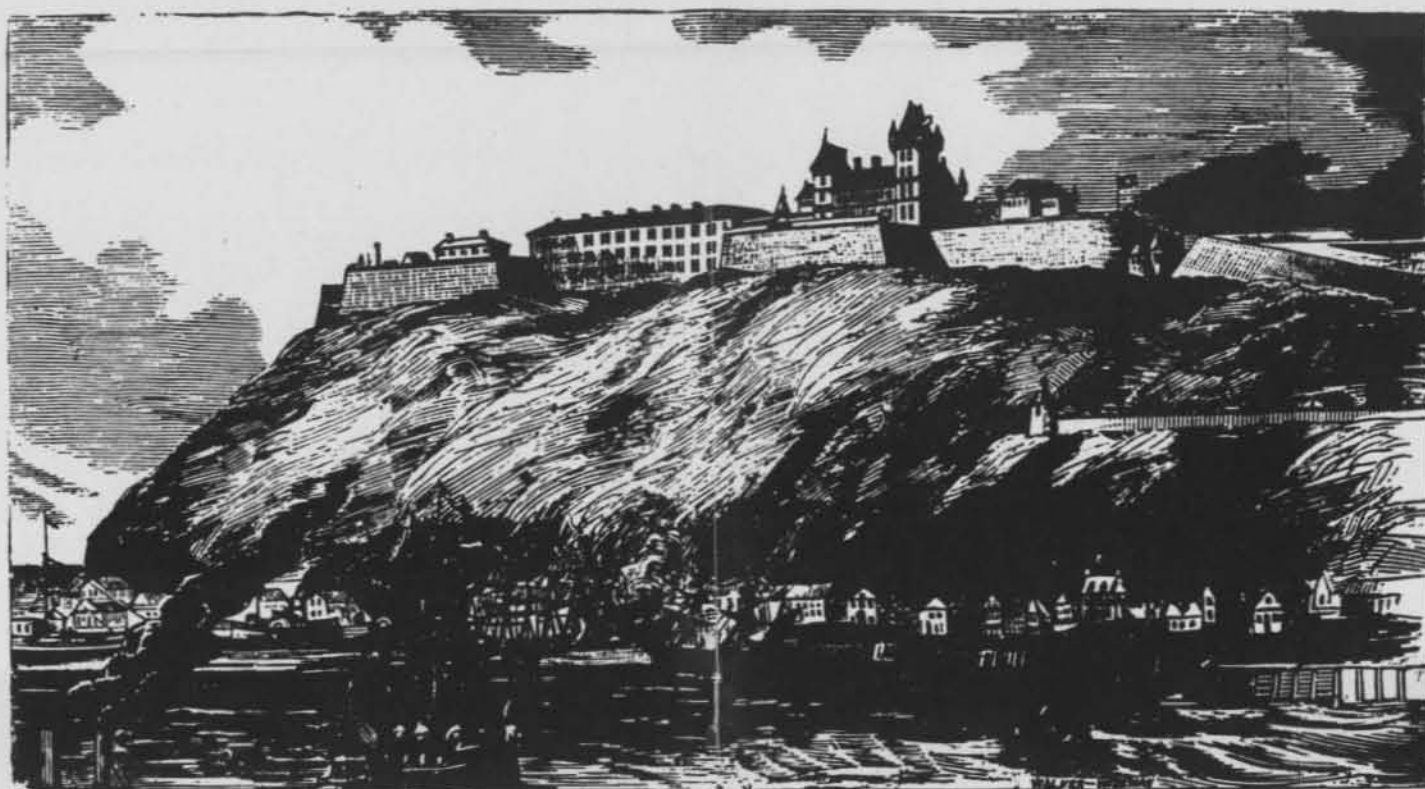
in which it is held all over the civilized globe, we deem it our duty to make generally public the enlightened measures of improvement and embellishment, coming from the very highest and most influential quarter in the country, of which Quebec may, in the poet's language not be inaptly termed "the keystone," and which, when carried out, will not only preserve to the Gibraltar of America its historic landmarks, its interesting associations and traditions, and its exceptional character of quaintness and antiquity, but subserve the realization of those more modern ideas of progress, which fail to see that it is much easier to tear down than to build up. For this commendable purpose, we have taken the trouble, at considerable expense, to present, to the friends of the MORNING CHRONICLE on this Christmas morning, correct illustrations of the embellishments and improvements proposed and contemplated by His Excellency, the present able and distinguished Governor General of Canada, for the idea of which the citizens of Quebec in particular, and the civilized world in general, cannot be too thankful to the noble lord, as well as for the hearty



MOUNTAIN HILL.—Iron Bridge.

interest which he has ever taken in the ancient capital of New France, and all that concerns the welfare and prosperity of its people. To our kindred race in the neighboring republic, one in blood, as they are one in desire with us for the religious preservation of our historic monuments, we specially commend the present subject; and, in order that they may acquire a proper understanding of it, we quote from our own columns, in the issue of the QUEBEC MORNING CHRONICLE, of the 22nd November last:—

"At the scheme of city improvement and embellishment submitted by His Excellency the Governor-General for the consideration of the City Council and briefly outlined in our issue of Saturday, may be said to have taken the citizens somewhat by surprise, we believe we are correct in interpreting the popular feeling on the subject, when we state that the inhabitants of the



GENERAL VIEWS OF CITADEL AND CHATEAU ST. LOUIS FROM ST. LAWRENCE.

ancient capital are, and will ever be, deeply grateful to Lord Dufferin for the deep and continuous interest which he takes in Quebec, the flattering preference he shows for it on all occasions, and the present signal manifestation of his good will and desire to promote its importance by the enhancement of its historic and scenic attractions, without very materially adding to the burthens of its tax-paying population. It surely must be a subject of general pride and congratulation to find such distinguished and influential patronage extended to our good old city and to look forward to the prospect of future advantage which support in such a quarter is certain to open up for it. There is no denying that if the scheme proposed by his Excellency be carried out in its entirety, in connection with other improvements actually in contemplation, Quebec will not only have its modern requirements more than satisfied, but will become the show city of this continent, to which thousands of strangers will annually flock to view a grandeur of scenery unsurpassed on this side of the Atlantic, conjointly with the relics of an eventful and heroic past for which the outside world has a special veneration. Familiarity, it has been truly said, breeds contempt, and this self-same familiarity with our crumbling fortifications has engendered among ourselves an under-estimate of the value attached by strangers to them, and to the other mementoes of by gone days, which abound in our midst. Not altogether improperly, outsiders regard Quebec as common property, a bit of the old world transferred to the new, tucked away carefully in this remote corner of the continent, and to be religiously preserved from all iconoclastic desecration, especially from that phase of the latter, which goes by the name of modern improvement with some, but passes for wanton vandalism with others. They wish to have to say still of Quebec at the present day, as Longfellow sang of Nuremberg, that it is a—

"Quaint old town of toil and traffic,
Quaint old town of art and song,
Memories haunt thy pointed gables,
Like the rocks that round them throng."

In addition to being the oldest city in North America, Quebec, historically speaking, is also the most interesting. The traditions and associations, which cling to its beeting crags and hoary battlements, and cluster around its battlefields, monuments and institutions, are numerous and important in the eyes of the world. History speaks from every stone of its ruined walls, and from every standpoint of its surroundings; antiquity is stamped upon its face and quaintness is its chief characteristic. In the computation of our yearly income, the revenue we derive from these attractions, coupled with those supplied by the magnificent panoramas of Nature with which the city is encircled, forms no inconsiderable item. We imagine it will not be denied by any rational person that the stream of travel which tends this way with the return of each fine season, as surely as that season itself, is an immense advantage to the totality of the inhabitants, for it is a well recognized truth that there are many special class, trade or calling in a community is benefitted, the whole are benefitted by the increase of the circulating medium. It is therefore a self evident duty on our part to do all we reasonably can to preserve to Quebec its character of interest and antiquity, which is much prized by the rest of the world and is so valuable in a material point of view to ourselves. We should also, if possible, exert ourselves in the same direction to so enhance, by artificial means, the splendid scenic advantages we offer to admiring sight-seers, that like the Neapolitans, when they speak of Naples to the European traveller, we may tell the American to see Quebec and die. At the same time such modern improvements as can be effected without serious detriment to our historical monuments, such as our gates and ramparts, should not be neglected, to advance the growth and embellishment of the city and to facilitate communication between its older and newer parts. This is just what Lord Dufferin's plans and views with regard to Quebec propose to do. We have been favored with a sight of the admirably executed plans and designs, prepared by Mr. Lynn, the eminent civil engineer commissioned by Lord Dufferin to carry out his intentions, and who, it will be remembered, accompanied His Lordship and the Minister of Militia last summer on his examination of the military works and grounds. It will also be recalled that it was with considerable reluctance that His Excellency consented at all to the removal of the old gates and the cutting through of the walls on the western side of the fortress, and that it was only his well known consideration for the wishes and requirements of the people of Quebec that induced him to concur in the demand for increased facility of communication between the city and its suburbs. According to Mr. Lynn's plans, it is easy to see that His Excellency still adheres to his original ideas in the matter, to some extent, while desiring at the same time to meet the popular wish and necessity. It is proposed that all the gates, with the exception of Hope Gate, or rather the present apertures, are to be bridged or arched over, in viaduct fashion, with handsome bridges either in iron or stone, so as to preserve the continuity of the fortifications. In this way, the openings in the ramparts, including that for the extension of Nouvelle street, will remain as free to traffic as they are at present. St. John's Gate is, of course, included with the others in this category. All the bridges or arches, of different size and design, such as are frequently seen in old French and German castles. Hope Gate, it is contemplated simply to flank with such turrets, some twelve more of which will also be at different other points adorn and relieve the monotonous effect of the long dead line of wall from Palace Gate to the Parliament Buildings. His Excellency next proposes a

boulevard or continuous drive around the entire fortifications, commencing at the Durham Terrace, which he wishes to have prolonged westwards to the King's Bastion and thus make it one of the most magnificent promenades in the world, with an unequalled view of river, mountain, crag and island scenery, and taking in both the upper and lower portions of the harbor. Thence the boulevard will continue, rising by an easy incline to the foot of the Citadel, and thence will run along the crest of the cliff at the foot of the walls round to the rough ground or Cove field, through which it will be carried, following the line of the fortifications, crossing St. Louis street and entering the Glacis on the north side of that thoroughfare; the square of which comprised between St. Louis street, St. Eustache street, the extension of Nouvelle street and the walls, His Excellency wishes to have formed into a park or ornamental pleasure ground, communicating with the Esplanade by means of a sally-port through the rampart. Through this park, the boulevard will be continued down across St. John street and around through the gardens and grounds of the Artillery Barracks, to Palace Gate, crossing in its passage three other openings in the fortification wall to give direct communication with the city to D'Aiguillon, Richelieu and St. Olivier streets, such openings being bridged over in the same fashion as the others. From Palace Gate the boulevard will follow the present line of Rampart street round to the Parliament Buildings, in rear of which it will pass, and then traverse Mountain Hill over a handsome iron bridge flanked with turrets, on the site of old Prescott Gate, to Fortification Lane in rear of the Post Office, which will be enlarged and graded up, back again to the Durham Terrace or original point of departure, thus making a continuous, unbroken circuit of the entire fortifications and providing a public promenade that will undoubtedly be unsurpassed by anything of the sort in the world and cannot not fail to attract thousands of profitable visitors to Quebec. The cost of the undertaking would not be so enormous, as might appear at first sight. It is estimated that His Excellency's capital idea in this respect could be carried out at an outlay of ninety thousand dollars, of which the city would only be asked to contribute thirty thousand, the Federal authorities making up the difference. But His Excellency does not seem to stop short even at this work of embellishment in his desire to promote the interests of our good old city. He wishes that it should become also the abode of the representative of royalty in Canada, at least during the summer season, and, in order that it should enjoy to the fullest all the importance and material benefit likely to flow from this circumstance, he further proposes to have a regular and fitting vice regal residence erected for himself on the Citadel, to be styled the Castle of St. Louis or Chateau St. Louis, and to revive the ancient splendors of that historic residence of the early governors of New France. We have also seen the plans and sketches of this building and must admit that, if constructed, it will of itself materially enhance the appearance of Quebec, and, when taken in conjunction with the proposed new Parliamentary and Departmental buildings and new Court House, will contribute largely to the scheme of city embellishment. As Quebec is approached by water or from any point whence the Citadel is visible, it will be a striking object, as it will stand forth in bold relief to the East of the present officers' quarters, with a frontage of 200 feet and a depth partly of 60 and partly of 100 feet, with a basement, two main storeys and attic, and two towers of different heights, but of equally charming design. The style of architecture is an agreeable "melange" of the picturesque Norman and Elizabethan. The intention is, we believe, to have the quoins and angle stones of cut stone and the filling in of rough ashlar—the old stone from the fortifications being utilized for that purpose. The estimated cost of the structure is \$100,000; but we have not heard whether the city will be asked to contribute to it. We are inclined, however, to think not, as it would be solely a Dominion work, for Dominion purposes, and erected upon Dominion property. Such, as far as we understand it, from the plans, is Lord Dufferin's very excellent and praiseworthy project for the improvement and embellishment of Quebec, and we are satisfied that as His Lordship appears to have made up his mind in its favor, it will not fail to be carried out in due time. As to when it will be commenced of course, we are not in a position to speak; but when it does, the expenditure of money it will entail and the employment it will give to the laboring classes and tradesmen generally, apart from any other of the favorable considerations we have pointed out, will be very opportune and acceptable to the people of the ancient capital. In bringing the matter forward so prominently, Lord Dufferin has done a great thing for Quebec, for which its inhabitants cannot thank him too warmly. It only remains for the city to meet his generous proposition in a like spirit of liberality, and it will go hard with old Stadacona if, between the North Shore Railway, the graving dock, the tidal docks, the harbor improvements of all kinds and the proposed new buildings for the Legislature, public departments and the law courts, the condition of its people be not before long materially bettered and the appearance of things considerably improved. We should, perhaps add that in the general scheme of Corporation improvements, in addition to those mentioned in our report of the 14th, bearing directly from St. George Street on the ramparts to Saulx-au-Matlot street, in the vicinity of the Quebec Bank, which would obviate the present tedious detour for foot passengers by Mountain Hill of a street parallel to St. Paul street, and of an elevator for vehicles and foot passengers from the Champlain Market up the Cliff and underneath Durham Terrace to the North end of the Laval Normal School."

For the information of outsiders, we may add that since the above was written the City Council of Quebec has not only responded nobly to His Excellency's suggestions, but the Local Government has gone a step further and made provision, as far as comes within its purview, to co-operate in the carrying out of Lord Dufferin's admirable designs.

It is scarcely necessary on this occasion, to recall the eventful history of Quebec, but, as the present year brings about a memorable anniversary, interesting alike to ourselves and to our republican neighbors, it may be well to allude to it. We refer to the centennial of the death, at the very portals of this fortress, of a gallant foe, the American General, Montgomery. It is not our desire by any means to rekindle the rancors and strifes of that distant period; and, to prove this, on the 31st of December instant, exactly one hundred years since Arnold and Montgomery were thundering at our gates, and the latter was shedding his life-blood amid the snows at Près-de-Ville, the military authorities—descendants of the men who so bravely withstood the attack—and the citizens of Quebec generally, intend to commemorate in be-



HOPE HILL.

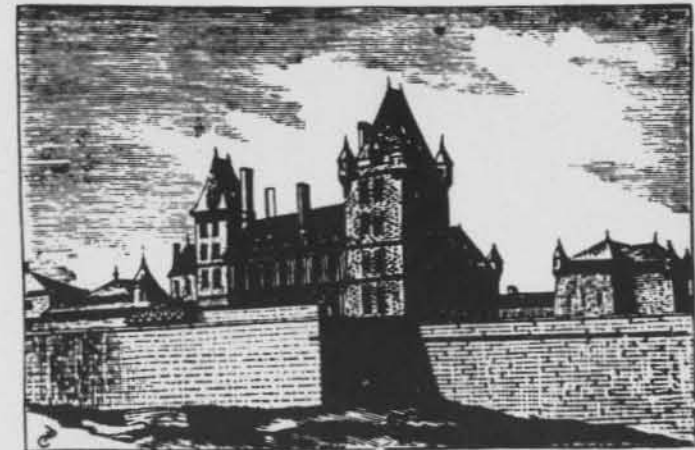
coming manner the important event. There, commingling together in perfect harmony, will be found the representatives of the two great mother nations, who contended so long and so bitterly for sovereignty in the New World, as well as of that young, but vigorous offshoot of Great Britain, which is now personified in the United States. Beneath the folds of the flag of England, all these will join to do honor to the memory of a brave man, who, although a foe, was not the less an estimable gentleman and a gallant soldier. On such an occasion, it is needless to point out the additional interest with which Quebec will be invested. It would be superfluous also to more than briefly advert to the main facts in the history of the oldest city of America, from the days when Jacques Cartier first discovered the country, and Champlain planted the cross of Christianity on the banks of the mighty St. Lawrence, down through the eventful years, when the young and struggling colony had to battle for dear life with the savage Iroquois, when the power of France was launched forth from its battlements to harass the New England colonies or to hurl defiance at Britain's attempts at conquest from the mouths of Frontenac's cannon, down to the days when Wolfe and Montcalm struggled for the mastery, with so fatal



ST. LOUIS GATE.

an ending for both these illustrious men and one so disastrous to France's tenure of power on this side of the Atlantic—down, we may add, to our own less troublous and remarkable times.

The limits of our present space will not permit our entering into such details just now; but we may simply remind the reader that, from a military point of view, Quebec has been ever regarded as occupying the strongest natural position, next to Gibraltar, in the entire world. Hence the continued and sanguinary struggle for its possession between two of the greatest nations of the old world, and, later on, between Great Britain and the States of the American Union. It has in its day successfully and unsuccessfully withstood many sieges, now at the hands of the savage aborigines of the country, and now at those of their more civilized brethren. From its foundation down to a century ago, its history has been mainly characterized by warfare and bloodshed, stirring events of flood and field, and military glories, which are alike claimed by the descendants of the two great races, who form its present population. Turning from this aspect of the ancient city, it must also be remembered that for two centuries it was the site whence France exercised an astonishing sovereignty over a gigantic territory extending from the Gulf of St. Lawrence, along the shores of that noble river, its magnificent lakes, and down the Mississippi to its outlet below New Orleans; and, whence in the assertion of the supremacy of the Gallic lily, the missionary pioneered the



THE NEW CHATEAU ST. LOUIS.

path of the soldier, in those benevolent plans for the religious instruction and conversion of the savages, which at one time distinguished the policy of the early Governors of New France. In fine, as we have already stated, history speaks from every stone of its frowning battlements, from every tortuous winding of its antiquated streets, from the number and age of its institutions of religion, charity and education, from its quaint buildings, and generally from the many monuments and relics of an eventful past, which crowd the desire of Lord Dufferin not only to carefully preserve, but to improve as far as possible, without obstructing the growth and advanced ideas of modern Quebec, as will be more readily gathered from the illustrations of his designs which we present to our readers this morning, hoping with all our heart to see them carried out at an early date, so that we may still further strengthen the claim of the interesting and venerable city of Champlain to its present device *Natura Fortis, Industria Crescit*.

en août 1878 (Fig. 14). Les plans détaillés en furent dressés par Charles Baillairgé d'après les dessins de Lynn. Le mur longeant la rue des Remparts fut abaissé pour dégager la vue sur les Laurentides, et le 18 octobre 1878, peu avant son départ, Lord Dufferin posait la première pierre de la nouvelle Terrasse qui allait, quelque vingt ans plus tard, porter son nom.²⁷

On ne réalisa en fait qu'une petite partie des projets de Lord Dufferin, mais ils donnèrent l'impulsion nécessaire à l'entreprise de grands travaux.²⁸ Le Palais de Justice (1883), le Parlement (1884), le Manège Militaire (1891), l'Hôtel-de-Ville (1892)²⁹ et le château Frontenac sont des édifices construits à la suite des projets Dufferin. De nombreuses autres constructions demeurèrent à l'état de projet.³⁰

C'est cependant le style des projets Dufferin qui marquera le cachet de la ville de Québec. Transposant par-dessus l'architecture du Régime français, déjà fortement altérée par le néo-classicisme anglais des années 1820-1850, une architecture victorienne, l'architecte Lynn, suivant en cela les conseils du gouverneur-général, remodela le visage du vieux Québec. Les silhouettes gracieuses dont il dota la ville furent en fait le résultat d'une vision romantique d'un passé chargé d'histoire et illustré par des témoignages architecturaux. Nulle autre que l'architecture des châteaux ne pouvait mieux témoigner du caractère français et ancien du Vieux Québec selon les promoteurs des projets. C'est dans la même perspective que l'architecte Bruce Price amorça la construction de la première aile du château Frontenac en 1892, pensant construire là l'édifice qui témoignerait le mieux du canada-français, par son style inspiré des châteaux.³¹ Bien avant lui, Lynn amorça donc au Canada l'implantation d'une architecture qui, rapidement, deviendra officielle. Lord Dufferin était bien placé pour se faire le promoteur d'une telle architecture, qui rayonnera sur l'ensemble du territoire canadien après son départ, notamment par les soins des compagnies de chemins de fer.

Si aujourd'hui, on peut encore admirer la ligne des fortifications de Québec, nous le devons à Lord Dufferin qui arriva à temps pour les sauver de la démolition. Québec lui fut reconnaissant car peu avant son départ du Canada, le 22 juin 1878, le Conseil législatif et l'Assemblée législative de la Province lui adressèrent leurs remerciements officiels dans la Chambre du Conseil, en présence des hautes personnalités politiques, ecclésiastiques et militaires du Québec.

"Besides your unappreciable services rendered to the whole Dominion, it has pleased your Excellency to become the patron of letters, of science and art.

To you, the City of Quebec is indebted for your endeavors to preserve her diadem of ramparts, which recall to our Canadian hearts the brightest pages of our history and remind us of duties which we may yet be called upon to fulfil.

You have embodied in plans the fine conception of your imagination respecting them and, so long as Quebec sits on a rocky throne, so long with them will your name be associated and revered."³²

Dans ses projets, sans doute que Lord Dufferin a ignoré l'aspect que la ville avait au dix-huitième siècle quand la France habitait nos murs, mais il sut avec clairvoyance prévoir des plans qui permirent à la ville de s'étendre à l'extérieur de ses murs et de se moderniser selon les goûts de l'époque, tout en conservant son enceinte fortifiée. Les ogives, les crénaux, les tourelles, lui donnent peut-être un air pittoresque et romantique (Fig. 15), mais ce serait certainement une erreur que de vouloir lui redonner ses murs et ses portes du Régime français. Depuis le dix-septième siècle, le visage de la ville a changé selon les besoins de ses habitants, une époque faisant place à une autre en laissant des témoignages vivants. Les pierres de ces édifices qui encore aujourd'hui nous disent qu'il y eut le temps de la France et celui de l'Angleterre témoignent également de la naissance de la Confédération canadienne, par l'intervention de Lord Dufferin.

Le noble Lord nous a quitté il y a longtemps pour mourir au pays de ses ancêtres, mais ses projets demeurent et combien de fois depuis voyons-nous réapparaître sous une idée moderne quelques morceaux des "Dufferin Improvements". Alors que ce sont ces projets et les réalisations qui y succédèrent qui caractérisent encore aujourd'hui le Vieux Québec, serait-ce illusoire de vouloir les compléter aujourd'hui au lieu de créer de toutes pièces un décor factice?³³

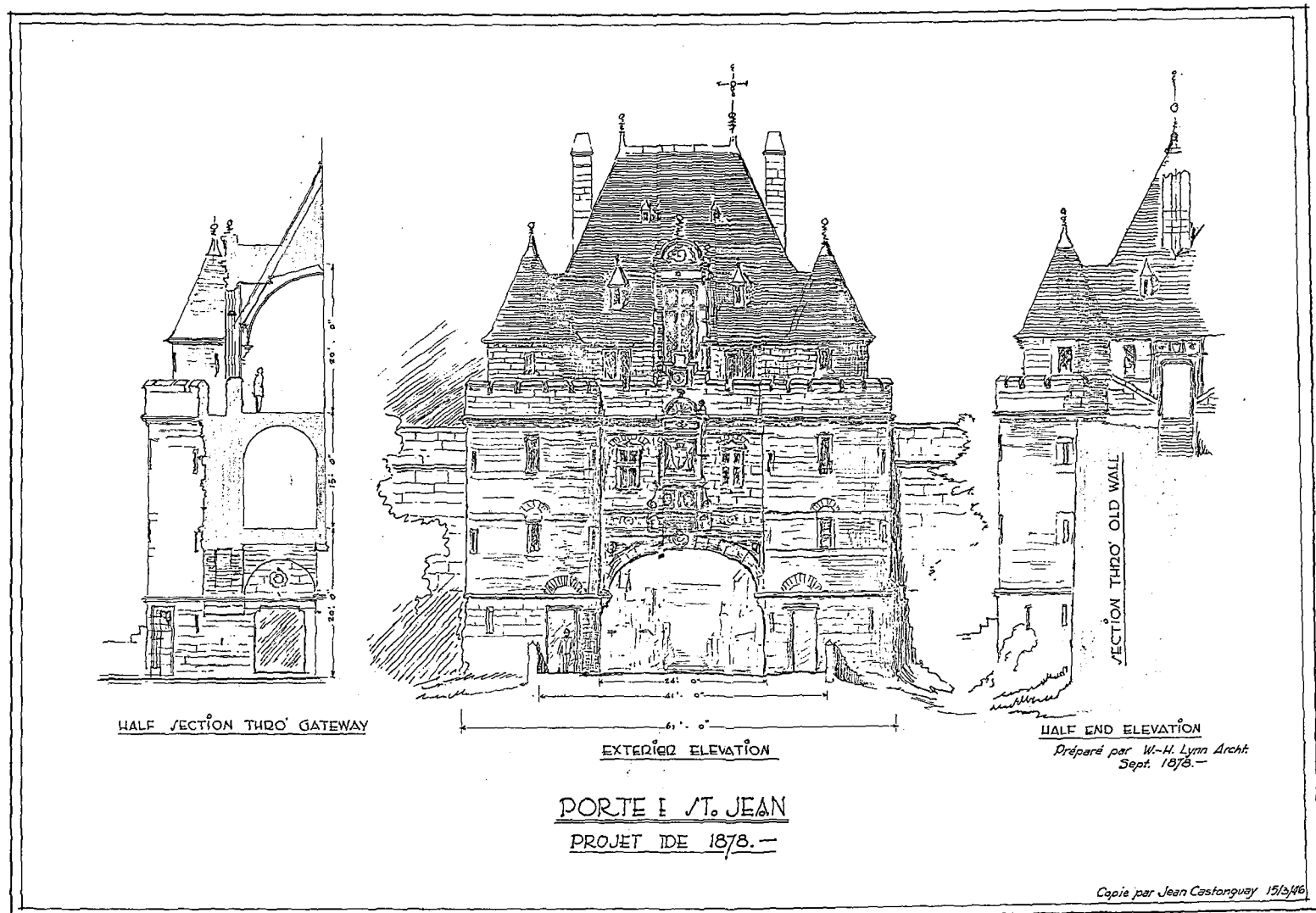


Fig. 10. W. H. Lynn, dessin proposé pour la porte Saint-Jean, 1878. (Photo: A.V.O.).



Fig. 11. W. H. Lynn, dessin proposé pour un nouveau château Saint-Louis, 1875; vue vers l'ouest. (Photo: APC).

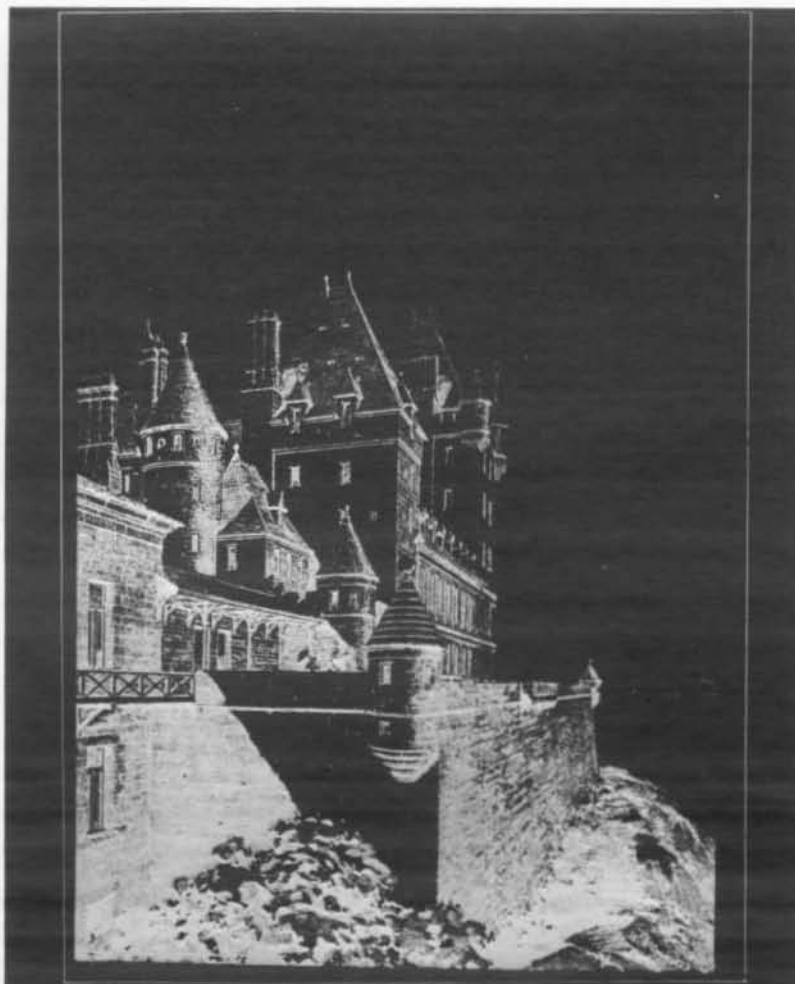


Fig. 12. W. H. Lynn, dessin proposé pour un nouveau château Saint-Louis, 1875; vue vers l'ouest. (Photo: APC).

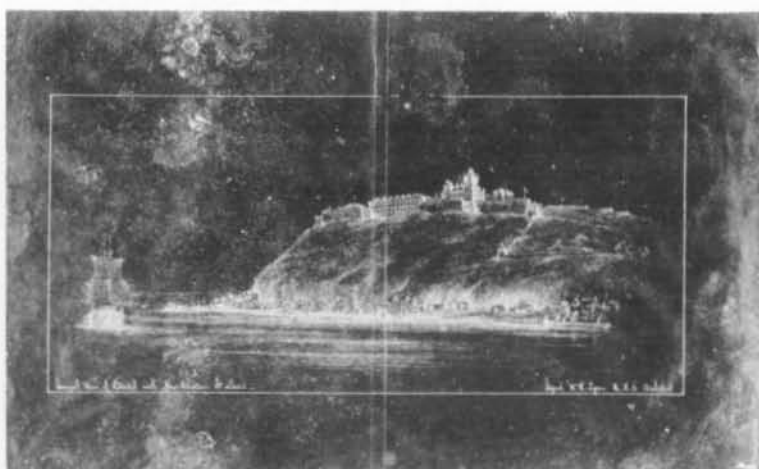


Fig. 13. W. H. Lynn, dessin proposé pour un nouveau château Saint-Louis, 1875; vue générale de la Citadel avec un nouveau château Saint-Louis. (Photo: Archives Nationale du Québec).



Fig. 14. W. H. Lynn, les travaux de construction des portes Saint-Louis et Kent débutèrent en août 1878. (Photo: Archives Nationales du Québec).



Fig. 15. W. H. Lynn, la porte Saint-Louis, côté ouest. (Photo: Archives Nationales du Québec).

Achille Murphy
Groupe de Recherche
en Art du Québec
Université Laval
Québec, Qué.

Notes:

¹ Les fortifications de la Ville de Québec s'étendent de la Citadelle jusqu'aux baraquements de l'Artillerie près de la Côte du Palais. Au nord, elles longent la rue des Remparts, se dirigent ensuite vers la droite du Cap qu'elles parcourent jusqu'à la Terrasse Dufferin, puis rejoignent la bastion du roi et la Citadelle, le point le plus élevé dominant toute la ville à l'endroit stratégique de ce système de défense.

² Ces deux enceintes successives sont illustrées dans le *Concept général du réaménagement du Vieux Québec*, Québec, Le comité de rénovation et de mise en valeur du vieux Québec, 1970, p. 75.

³ Au sujet des fortifications de la ville, on pourra consulter:

S.G. Doughty, *The Fortress of Quebec* (Québec: Dussault et Proulx, 1904).

J.M. Lemoine, *Histoire des Fortifications et des rues de Québec* (Québec: Le Canadien, 1875).

G.E. Marquis, *Les Fortifications de Québec, un centenaire 1823-1923* (Québec: The Telegraph Printing Co., 1923).

⁴ Au sujet des portes de la ville, lire:

James McPherson Lemoine, "The Gates of Québec", *Morning Chronicle* (Québec: 1880).

⁵ Elias Walker Durnford laissa une série considérable de plans pour les fortifications de la ville. Ils sont actuellement conservés aux Archives publiques du Canada. A son sujet voir: Mary Durnford, *Family Recollection of Lt. Gen. Elias Walker Durnford* (Montréal: 1863).

⁶ On pourrait en effet supposer que ces murailles furent érigées comme monument à la gloire de l'Empire, leur rôle défensif étant à peu près nul à cette époque.

⁷ Ces démolitions sont illustrées dans "Les démolitions à Québec," *L'Opinion publique* (14 septembre 1871), p. 450.

⁸ Lord Dufferin, *Letters from High Latitudes* (New York: Lovell, Adam, Wesson, 1873).

Les éléments de biographie sont extraits de: Charles E. Drummond Black, *The Marquess of Dufferin and Ava* (London: Hutchison and Co., 1903). William Leggo, *The History of the Administration of the Right Honorable Frederick Temple, Earl of Dufferin, Governor-General of Canada* (Montréal: Lovell Printing and Publishing Co., 1878), Sir Alfred Lyall, *The Life of the Marquis of Dufferin and Ava*, I,II (London: John Murray, 1905).

⁹ G.W. Kiewit and F.H. Underhill, *Dufferin-Carnarvon Correspondence 1874-1878* (Toronto: The Champlain Society, 1955).

¹⁰ Lettre de Dufferin à Carnarvon, Ottawa 21 décembre 1874, cité par C.W. Kiewit and F.H. Underhill, *op. cit.*, pp. 124-5.

Un extrait de cette correspondance a par ailleurs été publié par Gustave Lanctôt, "Lord Dufferin sauve les murs de Québec de la destruction en 1875" dans *RAPC*, 60 (Ottawa: 1944), p. xxxvii.

¹¹ Archives de la ville de Québec, "Dossiers Fortifications-Améliorations," *Second Report of the Special Committee on City Improvements*, 3 (29 décembre, 1874), p. 131-1.

¹² Au sujet de l'architecte W. H. Lynn, consulter: A. J. H. Richardson, "Buildings in the old city of Quebec" dans *APT Bulletin*, II, nos 3-4 (1970), pp. 87-8.

¹³ Ces deux édifices sont illustrés dans C.E.B. Brett, *Buildings of Belfast, 1700-1914* (London: 1967).

¹⁴ Extrait de *The Irish Builder* de 1910, cité dans C.E.B. Brett, p. 39.

¹⁵ Lettre de Dufferin à Carnarvon, Ottawa, 2 décembre 1875 cité par C.W. Kiewit and F.H. Underhill, *op. cit.*, p. 168.

¹⁶ Archives de la Ville de Québec. "Procès-verbal du 26 novembre 1875". *Procès-verbaux du conseil de Ville, janvier 1875 — octobre 1876*.

¹⁷ "... I think that the war Office might also be very fairly asked to extend its countenance to the restorations of the battlements won by Wolfe." Lettre de Dufferin à Carnarvon (voir n. 15).

¹⁸ C'est ce texte du *Morning Chronicle* que J.M. Lemoine reprinted intégralement dans son article: "Plans of Improvements of the city of Quebec suggested by Lord Dufferin" publié dans *Québec Past Present*, en 1876,

(pp. 325-42). Les illustrations du texte sont les mêmes que celles présentées par le *Morning Chronicle*. *L'Opinion Publique*, dans son édition du 9 décembre 1875 consacrait également un article à ces projets. Là, l'accent était plutôt mis sur quelques variantes du projet Dufferin. Ainsi, "le Conseil de Ville de Québec se propose de faire les améliorations ci-dessous:

1-Prolonger la plateforme jusqu'au détour de la citadelle, pour donner aux promeneurs une vue sur le fleuve majestueux d'un côté jusqu'au Cap Rouge, et de l'autre jusqu'au Cap Diamant.
2-Faire disparaître le château Haldimand aujourd'hui occupé par l'école Normale, et le remplacer, ainsi que toute la portion du terrain qui l'avoi sine par une magnifique plantation servant de prolongement au jardin déjà existant.

3-Elever sur le devant de cette terrasse un splendide monument à Jacques Cartier le fondateur du Canada".

¹⁹ Archives de la ville de Québec, "Dossiers Fortifications-Améliorations", *Third Report of the Special Committee on City Improvements*, 3 (17 novembre, 1875), p. 131-1.

²⁰ La terrasse Durham, mesurant 160' x 80' fut érigée sous Lord Durham en 1838. Ce n'est qu'en 1878 qu'elle fut allongée à 1,420'. C'est l'architecte Charles Baillairgé qui y construit les kiosques. Il proposa même la construction d'un aquarium sous la terrasse en 1900.

²¹ Le Parlement existant alors était celui construit en 1859 par l'architecte Rubidge, dans le Parc Montmorcency. A cet endroit il succédait au Parlement construit par Thomas Baillairgé en 1830, complété en 1850 et incendié en 1854. Ce Parlement fut construit sur l'emplacement du Palais Episcopal de Mgr de Saint-Vallier, construit en 1693 par Claude Baillif, architecte.

Le Parlement dont il est question dans les projets de Lord Dufferin sera détruit par le feu en 1883.

²² Le château Saint-Louis, construit sous le Régime français et restauré après la Conquête fut détruit par le feu en 1834. Le Château Haldimand ou "Vieux Château", construit en 1784 ne fut détruit qu'en 1892 lors de la construction du Château Frontenac.

²³ Le collège des Jésuites fut en effet démoli en 1875 pour permettre la construction d'un nouveau Parlement. Les architectes E.E. Taché et Charles Baillairgé soumi rent des plans à cette fin (conservés aux archives du Séminaire de Québec). Le Parlement fut finalement construit sur le *cricket field* à l'extérieur des murs, d'après les plans de E.E. Taché, de 1874 à 1884.

²⁴ Le Palais de Justice construit par François Baillairgé en 1804 fut détruit par le feu en 1873. Pour le remplacer, un concours d'architectes eut lieu (plans aux archives des travaux Publics du Québec). Les autorités municipales souhaitèrent un moment de relocaliser l'hôtel de ville dans le nouvel édifice du Palais de Justice qui aurait été construit à l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites, une fois décidé d'ériger le Parlement hors les murs. Il n'en fut rien et le nouveau Palais de Justice fut reconstruit à l'emplacement de l'ancien, en 1887, d'après les plans de E.E. Taché.

²⁵ William Leggo, *op. cit.*, pp. 431-35.

²⁶ Archives de la ville de Québec, *loc. cit.*,

"Estimated cost of certain City Improvements, Quebec, as suggested by Lord Dufferin.

1-Iron bridge over Mountain Hill a little southwestward of the Buade St. steps say 50 ft span and 10 ft broad	\$ 3,000.00
Turret on west side say	\$ 500.00
Do. on East side	\$ 1,000.00
2-Opening St. Helen St. through to St. Olivier and D'aiguillon streets inclusive of arch over opening and turrets complete	\$15,000.00
3-Demolishing John Gate & throwing arch or bridge over opening with turrets	\$15,000.00
4-Retaining walls to, arch over and turrets to opening in Rampart wall at Dauphine St.	\$15,000.00
5-Retaining walls to, turrets & arch or bridge over St. Lewis street at site of old gate	\$15,000.00
6-Lowering grade of Rampart Street	\$ 2,000.00
7-Twelve turrets to City walls, Rampart St.	\$12,000.00
8-Path or promenade around Citadel — 2000 ft.	\$ 5,000.00
9-Pleasure grounds westward of esplanade	\$10,000.00
	<u>\$93,500.00</u>

N.B. As the Gates may perhaps be done at \$12,000 each instead of \$15,000, would reduce total cost to \$81,500.00
or to \$50,000 if the proposed gates were replaced by bridges as for Mountain Hill."

²⁷ Archives de la Ville de Québec. *Règlement concernant la Terrasse Dufferin*, no. 336 (9 août 1895).

²⁸ Lord Grey Gouverneur-général du Canada de 1903 à 1910, contribua lui aussi à l'embellissement de Québec, en faisant prolonger la promenade que forme la terrasse Dufferin, par un boulevard, au sommet du

Cap, au pied de la Citadelle. La promenade était presque complète, il ne manquait plus qu'une arche au-dessus des Macmahon et Saint-Jean. En 1898, la porte Saint-Jean fut démolie pour permettre le passage des "tramways" et il fallut attendre 1936 avant de la voir reconstruite dans le style des dessins de l'architecte Lynn.

²⁹ Charles Baillairgé prépara en 1883 des plans pour l'agrandissement de l'Hôtel de Ville sur la rue Saint-Louis. Ces projets ne furent toutefois pas réalisés et en 1890, la ville ouvre un concours pour la construction d'un nouvel Hôtel-de-Ville. Ce n'est qu'en 1893 que Georges-Emile Tanguay, architecte, construira l'Hôtel de Ville actuel, en opérant une synthèse de tous les projets présentés au concours (plans conservés aux archives de la ville de Québec).

³⁰ Ce fut notamment le cas du Club de la Garrison, projeté par l'architecte E.E. Taché en 1891, et les projets quelque peu farfelus de Charles Baillairgé (fontaine automatique, aquarium).

³¹ Lire à ce sujet: Harold D. Kalman, *The Railway Hotels and the Development of the Chateau Style in Canada*, (Victoria: University of Victoria, Maltwood Museum, 1968).

³² William Leggo, *loc. cit.*

³³ Ce qui serait possible, notamment pour la porte du Palais, dont la reconstruction a déjà été préconisée dans *Ilôt de l'Arsenal*, "Schéma d'aménagement", Québec, 1972. De plus, plusieurs projets de promenade ont déjà été avancés. Pourquoi ne pas reprendre ceux de Dufferin, qui s'harmoniseraient bien avec le décor existant du Vieux Québec?